

TERRITOIRE

Dis-moi grand-père, penses-tu qu'un homme préhistorique d'il y a cinq mille ans s'y retrouverait ici?

Nous cheminions du vallon de l' Aire qui traverse Confignon vers le sommet du coteau de Bernex. Je chérissais ces balades au cours desquelles mon aïeul me transmettait sa connaissance des noms de lieux. Au cours de sa vie, il s'était imbu du territoire alentour et l'avait tant inclus en son cœur qu'il savait en tirer ses secrets. Son enthousiasme à le conter et le don de rendre présents les temps passés étaient comme un viatique qu'il offrait avec infinies délices. Il m'avait fait remarquer qu'en partageant un mets, nous n'en avions qu'une moitié chacun, alors qu'une information se dédoublait en restant tout entière. J'attendais donc qu'il transcendât l'instant présent.

Il m'expliqua que l' Aire était capricieuse, ce que les anciens savaient, qui ne s'y étaient jamais établis. Son vallon naquit de la rencontre des glaciers du Rhône et de l' Arve. Arrivés à leur point de jonction, au bout de ce qui deviendrait le Léman, ils s'étaient freinés mutuellement. Le coteau de Bernex était le relief de la moraine latérale droite du glacier de l' Arve qui constituait simultanément la moraine latérale gauche de celui du Rhône.

Au retrait des glaces, des animaux fantastiques étaient apparus, des ours des cavernes, des rhinocéros laineux, des mammoths dont on avait retrouvé les défenses dans le parc des Evaux.

Il y a cinq mille ans, seules quelques huttes avaient dû exister, frêles repaires annonciateurs d'une sédentarisation balbutiante.

La butte de Genève émergeait, entourée de marais qui s'étendaient sur tout Plainpalais.

Les anciens distinguaient l'eau étale de celle qui coulait. Les repères linguistiques manquaient, mais l'eau indomptée se nichait dans les noms des cours d'eau comportant les sons «air» ou« ar ». L' Arve, l' Aire, la Laire, le Voiret, la Sarine, l' Aar ou l'Isère désignaient des eaux vives. L'eau moins impétueuse se cachait sous les syllabes « ava » ou « ève », comme dans « Genève », ou « Megève ».

Il se tut à l'attaque du coteau et nous gravâmes son escarpement sans mot dire.

[fin de la version courte]

Au sommet, il me demanda ce que je voyais de la Suisse. Question étrange puisque nous y étions ! Il me rétorqua que nous étions ici en territoire allobroge, que l'Helvétie commençait à Morges et réitéra sa question. Le canton de Vaud se dessinait sous le ciel limpide, le Jura s'étirait jusqu'aux premiers contreforts neuchâtelois et l'étendard fribourgeois du Moléson émergeait à droite du Jet d'eau. Trois cantons. Il objecta que j'en oubliais un et, sibyllin, désigna la vallée de l' Arve, me plongeant dans une aporie béate, que l'évocation des Dents du Midi résolut. Le Valais!

Il ajouta que le mot «canton» était celtique, qu'il signifiait« cent enceintes», donc cent lieux d'habitations ceints d'une palissade, parfois rituelle, parfois défensive,

Il se tut alors, comme s'il en avait trop dit de ce territoire apparemment tout dissous dans son horizontalité, mais que lui captait dans la verticalité du temps.